

364. Enseig. Lang. fr. N^o 4

ABRÉGÉ
DE
GRAMMAIRE FRANÇAISE
RAISONNÉE,

A L'USAGE
DES
ELÈVES DU COLLEGE DE STE. ANNE.

Par M. Chartier, etc.

Séminaire de Québec.

A QUEBEC:

Chez T. CARY & Co. Imprimeurs-Libraires,
Rue Buade.

1829.

QU
maire
qu'aux
étant fa
doit en

Comme
la moin
rait per
veaux,
cette no
langue
trop cot
dans les
d'autori
mentair
nous pa
destinât
philosop
et qu'on
tems o
ruineuse
sont inc
pas à la
nous tro
seignem
pérons

Dans
nullem
nissons
Dumars
mière p

PRÉFACE.

QUOIQUE ces nouveaux élémens de Grammaire française ne soient destinés spécialement qu'aux élèves du Collège de Ste. Anne; cependant, étant faits pour une institution publique, l'auteur doit en rendre compte au public.

Comme la langue française n'est pas celle qui est la moins fournie en élémens de grammaire; on pourrait peut-être regarder inutile d'en publier de nouveaux, uous donnons en deux mots les raisons de cette nouvelle publication: d'abord, les livres où la langue française est traitée à fond, sont trop longs et trop coûteux pour les rendre d'un usage journalier dans les classes; ils peuvent tout au plus servir comme d'autorités à consulter. Ensuite aucun des livres élémentaires de grammaire que nous connaissons, ne nous paraissent avoir été fait pour des enfans que l'on destinât à un cours régulier d'études, surtout de philosophie; ce qu'il serait très-facile de démontrer: et qu'on se rappelle qu'ils ont été fabriqués dans un tems où toute la didactique portait sur cette base, ruineuse à l'avis de bien des savans, que "*les enfans sont incapables de raisonner.*" Comme nous ne croyons pas à la prétendue *irrationabilité* des enfans, nous nous trouvons dans la nécessité de former notre enseignement d'après le principe contraire; nous espérons que ni le public, ni les enfans n'y perdront.

Dans ce que nous publions ici, nous ne prétendons nullement au mérite de l'invention, et nous fournissons pour pièces justificatives. L'Abbé, Sicard, Dumarsais, Condillac, &c. surtout pour cette première partie, Lévizac, la Grammaire des Grammaires,

IV.

qui seule renferme les décisions des meilleurs Grammairiens, le Dictionnaire de Gattel et celui de l'Académie Française.

Quant à la prononciation, nous avons suivi, comme de raison, dans tous les cas douteux, celle qui est usitée en ce pays; c'est-à-dire, toutes les fois que nous l'avons vue autorisée par quelque grammairien, quoique contredite par d'autres.

La Seconde partie sera publiée en tems et lieu.

Nous recevrons avec reconnaissance les avis et conseils de tous ceux qui voudront bien nous en favoriser.

L' H
i
connoît
cela il
les div
des ge
premièr
la seco
d'action
séquen
On p
rappor
dont n
tie. 2°
fera la

ABRÉGÉ

DE

Grammaire Française raisonnée.

Leçon Préliminaire.

L'HOMME pense : ses pensées sont d'abord intérieures et secrètes. Veut-il les faire connoître, il doit les manifester au dehors, et pour cela il doit recourir à des signes. Ces signes sont les divers sons de la voix, ou des mots écrits, ou des gestes. On a donné le nom de *parole* à la première espèce de ces signes ; le nom d'*écriture* à la seconde ; et la troisième s'appelle le *langage d'action*, qui est le langage des muets, et par conséquent hors de notre dessein.

On peut considérer les sons de la voix sous deux rapports ; 1°. Simplement comme *sons* ; c'est ce dont nous nous occuperons dans cette première partie. 2°. Comme signes de nos pensées ; c'est ce qui fera la matière d'une seconde partie.

PREMIERE PARTIE.

Des Mots considérés comme Sons.

1. Les sons de la voix sont de deux espèces : 1°.

Les sons articulés (a) de la voix humaine, que Dieu donna lui-même au premier homme en le créant, pour qu'il pût attacher à ces sons les idées dont il avoit rendu son âme capable ; car il n'y a pas de doute que Dieu n'ait créé l'homme parlant, puisqu'il l'avoit créé pensant ; c'est de ces sons que nous allons nous occuper. On distingue encore les sons de la voix des brutes, qui ne sont que des cris poussés sans réflexion, et par une suite nécessaire de leur organisation, (b) et par lesquels elles font connoître, d'une manière confuse, leurs besoins ; on les appelle pour cela des sons *inarticulés*. Il est évident que cette espèce de sons n'est pas de notre ressort.

Parole, Mots et Ecriture.

2. La *parole* est la manifestation ou l'expression de nos pensées à l'aide des sons articulés ; et ces sons articulés sont proprement ce qu'on appelle *mots*. Les mots sont donc les images ou les représentations de nos pensées ; ainsi je suppose que quelqu'un sache déjà quelle idée on attache au mot *rose*, toutes les fois qu'il entendra prononcer ce mot, il se représentera, dans son esprit, une rose aussi facilement que s'il la voyoit des yeux du corps.

3. L'*Écriture* est la manière de représenter la parole, ou les mots parlés par le moyen de figures ou caractères qu'on appelle *Lettres* ; ainsi les mots écrits sont composés de lettres. La liste des lettres en

(a) *Articulation* dérive du mot latin *artus*, *membre*, signifie proprement *jointure des os* qui composent un membre du corps humain. Par imitation l'on a donné le nom d'*articulations* aux différents sons dont un mot est composé

(b) *Organisation* dérive du grec *arganon*, *instrument* : c'est la manière dont les différentes parties d'un corps sont disposées entre elles.

usage
phab
A. B
P. Q
une s
un m

4.
une s
&c.
tems,
décor
ou d'
d'un
syllab
deux
mot,

5.
de la
simp
simp
mon
tres
ou

(c)
l'Al
deu
(d)
par
fern

usage dans une langue s'appèle *Alphabet*. (c) L'Alphabet Français renferme vingt-cinq lettres, savoir : A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. X. Y. Z. Quelquefois une seule lettre forme un mot ; mais ordinairement un mot est composé de plusieurs lettres.

Syllabe.

4. Un mot se prononce ou en un seul tems, et par une seule articulation, comme *de, pour, Paul, seul*, &c. ou par plusieurs articulations, et en plusieurs tems, comme *su-per-flu-i-té*. Un mot peut donc se décomposer en autant de parties qu'il faut de tems ou d'articulations pour le prononcer. Chaque partie d'un mot ainsi divisé se nomme *syllabe*. (d) Une syllabe peut être composée d'une seule lettre, ou de deux, ou de plus de deux, comme on le voit dans ce mot, *su-per-flu-i-té*.

Voyelles et Consonnes.

5. Toutes les lettres ne représentent pas des sons de la même espèce : les unes représentent des sons simples, c'est-à-dire, des sons qui sont formé par une simple émission de l'air sonore hors de nos poumons ; ce sont *a, e, i, o, y* : c'est pourquoi ces lettres sont dites *lettres de la voix*, ou *lettres voyelles*, ou simplement *voyelles*, en latin *VOCALIS* formé

(c) *Alphabet*, formé du nom des deux premières lettres de l'Alphabet grec qui sont *Alpha, Bêta*, et qui répondent à nos deux lettres A. B.

(d) *Syllabe* du grec *sullabê* dérivé de *sullambanô*, comprendre ; parce que la syllabe est proprement ce qui est compris ou renfermé dans une articulation.

de vox. Un des caractères distinctifs des voyelles, c'est que le son peut en être continué, c'est-à-dire, prolongé aussi longtems que les poumons fournissent de l'air.

6. Mais lorsqu'on prononce les dix-neuf autres lettres, le son de la voix se trouve altéré ou par les lèvres, ou par les dents, ou par la langue, ou par le palais, ou par le nez, ou par le gozier, qui opposent un obstacle au passage de l'air. C'est pourquoi le son de ces dix-neuf lettres ne peut pas être simple comme celui des voyelles ; bien plus elles ne peuvent pas sonner à moins d'être réunies avec une des voyelles ; car en nommant, par exemple les lettres B. K. on fait entendre après la première un *é* et après la seconde un *a*, *bé*, *ka* ; c'est pour cela qu'on les appelle *consonnes*, en latin *CONSONANTES* formé de *SONANTES CUM*, *sonnant avec*, c'est-à-dire, sonnent avec une autre lettre, *une voyelle*. D'après ce que nous venons de dire, il est évident que le son des consonnes ne peut pas être continué ; il s'en suit encore que les mots se composent de voyelles et de consonnes.

Voyelles.

7. Nous n'avons en français que les cinq lettres *a, e, i, o, u*, qui puissent représenter par elles mêmes des sons simples (*g*), mais il ne faut pas croire pour cela que nous n'avons que cinq sons simples : au contraire nous en avons dix-sept, dont dix sont représentés par ces cinq voyelles, avec les secours des accens, trois par la réunion de deux voyelles, et

(g) En énumérant les sons simples, je ne mentionne pas l'y grec, puisqu'il n'a pas un son différent de l'i français.

quatre
voyelle
les qu
noncer

Voi

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

Re
saura
il cess
y avo

(h)
Cet
sible.
(i)
mer l
on ap

quatre par la réunion de chacune des cinq lettres voyelles avec la consonne *n* ; c'est ce qu'on appelle les quatre voyelles nasales, c'est-à-dire, qui se prononcent du nez (h).

Voici le tableau de ces dix-sept sons simples.

- 1°. *d* long.....pâte.
- 2°. *a* bref.....patte.
- 3°. *e* muet (i).....monde.
- 4°. *é* fermé.....bonté.
- 5°. *è* ouvert.....modèle.
- 6°. *ê* long.....tête.
- 7°. *î* long et *i* bref.....gîte, petite.
- 8°. *ô* long.....apôtre.
- 9°. *o* bref.....parole.
- 10°. *â* long et *u* bref.....flûte, butte.
- 11°. *eu* bref et *e* sourd.....jeune, je
- 12°. *eû* long.....jeûne, jeu
- 13°. *oû* long et *ou* bref.....goûter, soumis.
- 14°. *an* } même son.....enfant.
 en }
- 15°. *in*.....brin.
- 16°. *on*.....bon.
- 17°. *un*.....brun.

Remarque sur l'*e* muet.—À la fin d'un mot on ne saurait soutenir la voix sur un *e* muet, puisqu'alors il cesserait d'être muet, voilà pourquoi il ne saurait y avoir jamais deux *e* muets de suite à la fin d'un

(h) *Nasales* du latin *NASUS*, nez.

Cet *e* est appelé muet, parce que le son en est très-peu sensible.

(i) L'*e* muet est aussi appelé *e féminin*, par ce qu'il sert à former le féminin dans les adjectifs : c'est pour cela qu'en poésie on appelle *rime féminine* celle qui se termine par un *e* muet.

mot ; c'est pour cela que l'*e* muet dans *mener, appeler, &c.* se change en *è* ouvert dans *je mène, j'appèle, &c.* c'est encore pour cela que l'*e* muet à la fin des verbes à la première personne, dans la phrase affirmative, comme *je parle*, se change en *é* fermé dans la phrase interrogative, *parlé-je ?*

8°. Il y a plusieurs autres combinaisons de voyelles qui se prononcent comme quelques-uns de ces dix-sept sons simples ; par exemple :

æ se prononce *a* dans *Cæn*, (ville.)

ai se prononce, 1°. *a* dans *douairière*.

2°. *e* sourd dans *faisant, bienfaisant, je faisais, &c.* et les composés.

3°. *é* fermé dans *j'ai* et dans le prétérit et le futur des verbes, *je dînai, je dînerai, &c.* et au commencement des mots lorsque *ai* forme seul une syllabe, comme dans *aimer, aiguille, &c.* cependant on prononcera *ai* comme *è* ouvert, si dans la seconde syllabe il y a un *e* muet, comme dans *aime, aimera, aide, aidera, &c.*

4°. *è* ouvert au milieu et à la fin des noms, excepté dans le cas ci-dessus mentionné : *maître, maison, déclination, délai, Lannai, &c.* et aussi quand il est suivi d'un *s* ou d'un *t* à la fin d'un mot : *souhait, je fais, je sais.*

ay a deux sons, celui de l'*é* fermé et de l'*i* non mouillé dans *pays, paysan, paysage, Abbaye*, qu'on prononce comme si on écrivait *pé-i, Abbé-i.*

ay
Blag
ralen
(Bisc
ea
ei
ey
aic
au
ea

ao

e
tout
je pr
&c.
cédé
eu
j'eus
æ
sœur
oi
liso
leur
et a
oître
roiti
Fra
Pol
Ly

(j)
deur

ay a aussi le son de *a* bref et de *i* mouillé dans *Blaye, Mayence, &c.* cependant on prononce généralement ici avec le son l'*è* ouvert, *Biscaye, Lucayes, (Bisquè, Luquè.)*

eai	} même son, è ouvert.....	démangeaison.
ei		Seigneur.
ey		bey, (j)
aie		haie.
au	} même son, ô long.....	hauteur.
eau		bateau.

ao a deux sons, { *a* dans *Laon, paon, paonne, paonneau, faon.*
 { *o* dans *aoriste, S. Laon, un tapon, La Saône, le mois d'Août.*

e muet venant après une autre voyelle n'est pas du tout sonné, soit à la fin, soit dans le corps d'un mot ; *je prie, je prierais, reniement, dénuement, denouement, &c.* L'*e* muet ne sert qu'à allonger la voyelle précédente.

eu sonne *u* dans tous les tems du verbe *avoir* ; *j'eus, j'ai eu, nous eûmes*, et dans *gageure, mangeure.*
œu sonne *eu*, tantôt bref, comme dans *mœurs, sœur, œuf* ; et tantôt long comme dans *nœud.*

oi se prononce *è*, 1°. dans les verbes, comme *je lisois, je lirois.* 2°. dans *foible, roide, monnoie*, et leurs dérivés, comme *affoiblir, roideur, monnoyé, (k)* et aussi dans *Le Charolois.* 3°. dans les verbes en *ôître*, qui ont plus de deux syllabes, *connoître, paroître, &c.* 4°. dans les noms de peuples suivant, *François, Anglois, Ecossois, Irlandois, Hollandois, Polonois, Islandois, Groënlandois, Japonois*, et auss, *Lyonnois.* Il faut remarquer que la coutume de-

(j) Le Dictionnaire de Gattel prononce *bé.*

(k) Cependant dans le style élevé on prononce *rot-de, rot-deur.*

vient assez générale actuellement d'écrire ces sortes de mots par *ai*, qui se prononçant nécessairement *è* dans ces mots, ôte tout l'embarras entre la prononciation *è* ou *oè*. *Oi* se prononce *è* long, &c. *Oi* se prononce *è* long dans les troisièmes personnes plurielles des verbes ; *ils aimaient, ils aimeraient*.

9. Dans les terminaisons nasales *an, en, in, on, un* quelquefois on doit faire sonner *n* lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette ; d'autrefois on ne doit pas la faire sonner : voici le principe général.

On ne doit faire sonner *n* dans la terminaison nasale que quand le mot où elle se trouve et le mot qui la suit, sont *immédiatement, nécessairement et inséparablement* unis, c'est-à-dire, quand le sens ne permet pas la moindre petite pause après la finale nasale, comme dans *on arrive, mon ami, certain auteur* : mais on dira sans faire sonner *n*, *cette maison est belle, fruit bon à manger* ; parce que pouvant intercaler un mot entre *maison, bon* et le mot suivant, comme *cette maison de brique est belle, fruit bon* quelquefois *à manger*, il est évident que ces mots ne sont pas *nécessairement ni inséparablement* unis et qu'on peut faire une petite pause entre le premier et le dernier. Voici ce qui suit de ce principe :

1°. *n* finale sonne toujours dans un adjectif immédiatement suivi de son substantif : *ancien ami, bon homme, en plein air* ; et aussi dans les adjectifs possessifs, s'ils ne sont séparés du substantif que par des adjectifs qui y ont rapport : *mon ami, mon intime ami*. Cependant on ne le fera jamais sonner dans aucun substantif quelconque suivi soit d'un adjectif, soit d'une conjonction, préposition ou adverbe : *passion aveugle, un faon encore jeune, cela est certain et indubitable*.

2°. *n* finale ne se fait point sentir dans *un* lorsque

ce mo
assez
3°
honor
terrog
liaire,
voyell
Est-o
4°
adver
rablen
élevé,
ner n,
parlat
dait p
liaison
pause
10.
représ
voyell
a
e
e
e
Ob
ouver
Jérus
trienn
où n
ne. C
turell
Pria
dam,
2°
chrét
3°

ire ces sortes
ssairement é
e la pronon-
&c. *Oi* se
rsonnes plu-
tient.

a, in, on, un
le mot sui-
e h muette ;
er : voici le

inaison na-
le mot qui
ent et insé-
ens ne per-
nale nasale,
uteur : mais
est belle,
tercaler un
omme *cette*
quelquefois à
pas néces-
peut faire
ier. Voici

jectif im-
icien ami,
s adjectifs
if que par
on intime
ner dans
adjectif,
be : pas-
certain et

lorsque

ce mot n'est point suivi d'un substantif : *il y en eut un assez hardi* ; mais on le prononcera dans *un arbre*, &c.

3°. On sonne quand il est devant le verbe : *on honore les rois, on arrive* ; mais dans les phrases interrogatives, *on* étant après le verbe ou après l'auxiliaire, alors *n* ne sonne point, quoique suivie d'une voyelle : *A-t-on eu soin ? Arrive-t-on aujourd'hui ? Est-on ici pour longtems ?*

4°. *En*, soit préposition, soit pronon, *bien* et *rien* adverbessonnent avec le mot auquel ils sont inséparablement unis ; comme *en Italie, je n'en ai pas, bien élevé, il n'a rien oublié* : mais on dira sans faire sonner *n*, *parlez-en au maître, donnez-m'en un peu, il parlait bien et à propos, il ne voyait rien et n'entendait pas un mot* : car dans ces phrases il n'y a pas de liaison nécessaire, et on pourrait faire une petite pause après *en, bien* et *rien*.

10. Les quatre voyelles nasales se trouvent encore représentées chacune de plusieurs autres manières. La voyelle nasale *an* se trouve encore représentée par

<i>am</i>	} même son <i>an</i>	} ambition. songeant. emploi. entier.
<i>can</i>		
<i>em</i>		
<i>en</i>		

Observations.—1°. *Em, en* se prononcent en *è* ouvert 1°. dans les noms pris des langues étrangères : *Jérusalem, amen, eden, abdomen, hymen, emmanuel, triennal, item* et l'interjection *hem* ! ; dans les mots où *n* est doublée et suivie d'un *e* muet ; *que je prenne*. Généralement *m* conserve sa prononciation naturelle dans les noms propres étrangers *Sem, Cham, Priam, Stockholm, Potzdam, Amsterdam, Rotterdam, Wirtemberg*, excepté *Adam, Absolom, Joachim*.

2°. *En* se prononce *ain* à la fin des mots, *examen, chrétien, Julien*, &c.

3°. *Em, en, am* sonnent *a* bref dans "*femme*,

indemniser, indemnité, solemnel, solemniser, solemnité, et dans les adverbess, *prudemment, constamment obligeamment, &c.* et à long dans *damner, condamner* et leurs dérivés.

4°. *En*, quoique suivi d'une voyelle, conserve le son nasal dans les mots composés de *en* et d'un autre mot, comme *enivrer, enorgueillir* dérivés de *ivre, orgueil*: on prononce de même en aspirant l'*h*, *enhardir, enharnacher*, dérivés de *hardi, harnais*.

5°. *Ent* ne se prononce point à la troisième personne plurielle des verbes; l'*e* ne sert qu'à allonger le son de la voyelle précédente, *ils lisent, ils lisaient*: prononcez *ils lise, ils lisé*.

6°. Dans tous les mots qui commencent par *amm, amn*, (ce qui ne se rencontre que dans les mots tirés des langues étrangères) on prononce l'*a* bref, faisant entendre les deux *m* ou l'*m* et l'*n*, comme *ammoniac, amnistie*.

7°. Tous les mots qui commencent par *emm* se prononcent, avec le son nasal, *an*, comme *emmener, emmancher, emmanchure*; excepté *emmanuel*.

8°. Quant aux mots qui commencent par *ann*, dans tous on prononce l'*a* bref; mais dans les uns on ne fait sonner qu'une *n*, et dans les autres on les fait sonner toutes deux. Voici la liste des uns et des autres. On ne fait pas sonner la première *n* dans *année* (a-née); mais bien dans tous ses dérivés *annaire, annal, annales annaliste, annate, anniversaire annuaire, annuel, annuité*.—On ne prononce qu'une *n* dans *anneau* et ses dérivés *annealer, annelet, annelure*, mais elles sonnent toutes deux dans *annulaire*. On ne prononce également qu'une *n* dans *annonce*, et tous ses dérivés, *annoncer, Annonciade, Annonciation*; de même dans *annoter, annotateur, annotation*. Les deux *n* sonnent dans *annexer, annexe, annexion*, et dans *annihiler, annihilation*; mais on n'en prononce qu'une dans *annuler*.

9°. Quand un mot commence par *en*, on prononce les deux *n* dans tous les mots étrangers ; comme *ennéagone* ; mais on donne le son nasal *an* aux mots purement français qui sont seulement *ennoblir*, *ennui*, et ses dérivés *ennemi* se prononce *é-nemi*.

11. La voyelle nasale *in* est encore représentée par,

im	} même son.....	{	impoli.
aim			faim.
ain			pain.
ein			peintre.

Observations.—On conserve à l'*i* le son qui lui est propre.

1°. Dans les noms propres tirés des langues étrangères, comme *Sélim*, *Ephraïm*, &c. excepté, *Joachim*, *Benjamin*, *Chérubin*, *Séraphin*, qui se prononcent avec le son nasal.

2°. Dans tous les mots où *in* est suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette, *inanité*, *inhumain*, &c.

3°. Dans tous les mots qui commencent par *imm*, *inn*, dans lesquels on fait entendre les deux *m* et les deux *n*, comme *immortel*, *inné*, &c. cependant on ne fait entendre qu'une *n* dans *innocence*, *innocent*, *innombrable* et *innombrablement*.

12. La voyelle nasale *on* se trouve encore représentée par,

om	} même son.....	{	ombre.
eon			pigeon.

Observation.—On sonne les deux *m* dans *commensurable*, *commémoration*, *committimus*, *commotion*, *commuer*.

13. La voyelle nasale, *un* est encore représentée par,

um	} même son.....	{	parfum.
eun			à jeun.

Observations.—1°. *u* conserve le son qui lui est propre dans le féminin des adjectifs, *une femme importune*.

2°. *um* sonne *on* dans *Duumvir*, *Triumvir*, *fuctum*, *fuctotum*, que l'Académie et plusieurs Grammairiens modernes écrivent *fuctoton*. Le Dict. de Gattel prononce *Du-ome-vir*, *Tri-ome-vir*, *Tri-ome-viral*, comme on prononce en ce pays.

Diphthongues.

14. Les combinaisons de voyelles dont nous venons de parler, ne forment chacune qu'un son simple et indivisible ; mais il y a d'autres combinaison de voyelles qui font entendre le son de deux voyelles en un seul tems et par une seule émission (l) de la voix : On les nomme *Diphthongues* (m). L'essence de la diphthongue consiste en deux points ; 1o. Qu'il n'y ait pas, du moins sensiblement, deux mouvemens successifs dans les organes (n) de la parole ; car alors il y aurait deux articulations et par conséquent, deux syllabes : 2o. Que l'oreille sente distinctement les deux voyelles par la même émission de voix. Quand je prononce *pieu* j'entends le son de l'*i* et de la voyelle *eu* ; et ces deux sons se trouvent énoncés en un seul tems et réunis en une seule articulation : je dis donc que *ieu* forme une diphthongue. Nécessairement le premier son de la diphthongue se prononce toujours rapidement : la voix ne peut se reposer que sur le second, parceque c'est le seul qui puisse être continué.

(l) *Emission*, action de pousser quelque chose au dehors, du latin *MITTERE*, envoyer, à dehors.

(m) *Diphthongue* du grec *diphthoggos*, qui a un son double, formé de *dis*, deux fois et *phthoggos*, son.

(n) *Organe*, du grec *organon*, instrument.

1°. ai
2°. ia
3°. ié
4°. {i
5°. io
6°. ia
7°. ie
8°. io
9°. ia
10°. ie
11°. io
12°. o

15. la prem
un ou ;
a le son
poids
lui don
Nou
oi se p
nonce
1°. en oir
moi,
décro

(o)
seul, e
de po

Voici la liste des diphthongues.

1°. ai	aih ! mail.	13°. {	oi	loi.
2°. ia	diacre.	13°. {	eoi	villageois.
3°. ié	pied.	13°. {	ouai	ouais !
4°. { iè	bière.	13°. {	ouè	ouest.
4°. { iai	biais.	14°. ouï		Louis, oui.
5°. io (bref)	pioche.	15°. oua		louage,
6°. iau (long)	piauler.	16°. ouan		[équateur.
7°. ieu	pieu.	17°. ouon		louange.
8°. iou	chiourme.	18°. { oin		louons.
9°. ian	viande.	18°. { ouin		soin.
10°. ien	bien.	19°. ua		marsouin.
11°. ion	pion.	20°. ue		nuage.
12°. oè	poète.	21°. ui		écuelle.
		22°. uin		lui, étui.
				Juin.

15. Observations—Toutes les diphthongues dont la première lettre est *o* se prononcent comme si c'était un *ou* ; *louè*, *villageouè*, *souin*. La diphthongue *oi* a le son de *oué* dans *mois*, *bois*, *pois* (légume) et *poids* (pesanteur,) mais dans tous les autres mots on lui donne le son de *ouè*.

Nous avons vu (8) tous les cas où la combinaison *oi* se prononce en voyelle ; voici ceux où elle se prononce en diphthongue. Elle se prononce ainsi.

1°. dans les monosyllabes (*o*) et dans les verbes en *oire* et en *ôître* de deux syllabes et leurs dérivés : *moi*, *froid*, *croire*, *croître*, *faire accroire*, *accroître* *décroître*, *accroissement*.

(*o*) Monosyllabe, mot d'une seule syllabe, formé du grec *monos*, seul, et *syllabè*, syllabe. Polysyllabe, mot de plusieurs syllabes, formé de *polus*, plusieurs et *syllabè*, syllabe.

2°. dans les polysyllabes (o) en *oi, oie, oir, oire, oire, oise, oisse*, comme *empl oi, courroie, vouloir, observatoire, nageoire, framboise, angoisse*, &c. et leurs dérivés.

3°. dans les mots où *oi* et *oy* sont suivis d'une voyelle, comme *ondoient, ondoyant, royal*, &c.

4°. au milieu des mots, comme dans *poison, courtoisie*, &c.

5°. dans plusieurs noms de peuples, comme *Danois, Suédois, Chinois, Iroquois*, dans *Angoumois*, (province) dans *Albigois, Champenois, Franc-Comtois*, pour désigner les habitans d'Albi, de la Champagne et de la Franche-Comté ; dans *François, Benoît* (noms d'hommes) et dans quelques autres mots rares.

Quelques-unes des diphthongues que nous venons d'indiquer ne sont diphthongues qu'en prose (*p*) ; car en vers ces combinaisons sont ordinairement de deux syllabes ; telles sont les combinaisons *iai* dans *ni-ais, ouen* dans *Rou-en, uè* dans *casu-el, ion* dans tous les substantifs, *acti-on, ambiti-on*, &c. et aussi dans les verbes, lorsque *ions, iez*, sont précédés des consonnes, *br, dr, fr, tr, vr, nous mettri-ons, vous voudri-ez*, &c. dans les verbes *rire* et *sourire*, nous *ri-ons, vous souri-ez*, dans *balbuti-er, initi-er*, et dans tous les mots où *ié* est suivi d'un *t*, *impi-t-té*. Nous disons ordinairement, parce qu'on trouve quelques exemples où les poètes du dernier siècle se sont permis d'enfreindre cette règle en unissant les deux voyelles ; cette licence ne passerait point aujourd'hui, dit la *Grammaire des Grammaires*.

(p) *Prose*, discours qui n'est pas assujéti à une certaine mesure, par opposition à *vers*, à *poésie*, qui est un discours mesuré, et deplus rimé, en François,

son ;
son de
des or
temen
mons,
positi
d'exp
son ba
plus
vous
vous
cessar
un e
—Ce
sonne
prenn
produ
plie,
tracti
C'
dans
certa
l'org
leur

(q
c'es
être
(
aut
pou
lor
bru
av

Consonnes.

16°. Les Consonnes ne forment pas proprement un son ; elles ne sont qu'une modification (q) que le son des voyelles éprouve, de la part de quelques uns des organes de la parole : par exemple, pressez fortement vos lèvres en poussant l'air hors de vos poumons, de manière à produire le son *a* ; dans cette position, ouvrez tout-à-coup les lèvres, et l'espèce d'explosion (r) qui en résultera, vous donnera le son *ba* ; que si vous voulez le continuer, ne laissera plus entendre que *a*. Si au contraire prononçant *a*, vous serrez tout-à-coup les lèvres, le son *a* cesse, et vous avez la syllabe *ab* ; après laquelle, quoiqu'en cessant de parler, vous entendrez nécessairement un *e* muet, si vous rouvrez immédiatement les lèvres. — Cet *e* muet se fait entendre après toutes les consonnes, lorsqu'en cessant de parler les organes reprennent leur position ordinaire. Il est naturellement produit par la sortie de l'air dont la bouche est remplie, et dont l'émission a été interrompue par la contraction (s) des organes qui ont produit la consonne.

C'est relativement à chacun de ces organes, que dans toutes les langues, on divise les consonnes en certaines classes, où elles sont nommées du nom de l'organe particulier qui paraît contribuer le plus à leur formation ; ainsi on appelle.

(q) Faire comprendre de vive voix par des exemples ce que c'est qu'une modification ; ce qui est trop long pour pouvoir être expliqué dans une note.

(r) *Explosion* signifie l'action d'une chose qui en chasse une autre de la place qu'elle occupait, du latin *explodere*, chasser en poussant : il signifie encore le bruit, l'éclat de la poudre &c. lorsqu'elle s'enflamme ; c'est par imitation qu'on le dit ici du bruit de l'air, qui se trouvant retenu, s'échappe tout à-coup avec force.

(s) *Contraction* de *contrahere* reserrer.

Labiales, celles qui se forment par le mouvement des lèvres : ce sont B, P, F, V, M, *bon, pain, feu vite, main* ;

Dentales, celles qui sont formées principalement par les dents : ce sont S ou C doux, Z, CH, *sa, ceci, zizanie, cheval*. On les nomme encore *sifflantes* ; et c'est à cause de se sifflement que les anciens les ont appelées *semi-vocales* ou *demi-voyelles*, au lieu qu'ils appelaient les autres muettes.

On appelle **Linguales**, celles à la formation desquelles la langue contribue principalement : ce sont D, T, N, L, R, *de, tu, notre, long rivaage* ;

Palatales, celles dont le son s'exécute dans l'intérieur de la bouche à-peu-près au milieu de la langue et du palais vers lequel elle s'élève un peu à cet effet ; ce sont G, J, K, Q, et les sons mouillés *il, ille, ail, aille eil, eille, gager, jésuite, kermès, quantité, babil, famille, travail, broussailles, soleil, corbeille* ;

Nasales, celles qui se prononcent un peu du nez : ce sont M, N, GN, *main, nain, règne*.

Enfin celles qui se prononcent avec une aspiration forte et par un mouvement du fond de la gorge, sont appelées **gutturales**. Nous n'avons en français de son guttural que la lettre H quand elle est aspirée : *le hameau, la hauteur, les héros*.

Remarque.—Il faut observer que la différence entre ces diverses classes n'est pas tellement rigoureuse que la même consonne ne puisse pas appartenir à plusieurs de ces classes : ce doit nécessairement être le cas lorsque plusieurs organes, concourent à sa formation.

170. On a encore observé que les mêmes organes, suivant qu'ils sont employés avec plus ou moins de force, font entendre deux sons, différens, il est vrai, mais analogues entre eux ; dont l'un

plus fai
les gra
conson
fortes.

Cons.

B

Bain

Bachia

Bâté

Bon

D

Dater

Doigt

Don

Donne

J

Jamais

Japon

Jarreti

Jatte

18°

les le

point

fort e

lettre

cons

cune

pruc

Arc

faib

leur

sui

dis

plus faible et l'autre plus fort, c'est ce qui a engagé les grammairiens à faire une nouvelles division des consonnes en consonnes faibles et en consonnes fortes.

En voici la Liste.

Cons. faible,	Cons. forte.	Cons. faible,	Cons. forte,
B	P	G	G
Bain	Pain,	Gueule	Guenon,
Bacha	Pacha,	Guitare	Gateau,
Bâté	Pâté,	Guttural	Grandir.
Bon	Pont.	CQ	K
D	T	Cuiller	Kalendes,
Dater	Tâter,	Queue	Kermès.
Doigt	Toit,	Z	S
Don	Ton,	Zèle	Selle,
Donner	Tonner.	Zône	la Saône (Sône,)
J	CH.	V	F
Jamais	Chamois,	Vin	Fin,
Japon	Chapon,	Valoir	Falloir,
Jarrettière	Charetière,	Vanner	Faner,
Jatte	Chatte.	Vendre	Fendre.

18°. D'après cette table, il paraît qu'il n'y a que les lettres H, L, M, N, R, dont le son ne change point d'un plus faible en un plus fort, ni d'un plus fort en un plus faible : la raison en est, que ces lettres peuvent se trouver devant chaque espèce de consonnes soit faibles, soit fortes, sans éprouver aucune altération ; par exemple, dans *imbiber* et *imprudent*, *envers* et *enfers*, *Albe* et *Alpes*, *arguer* et *Archontes*, *m*, *n*, *l*, *r*, se trouvent tantôt devant une faible et tantôt devant une forte, sans rien perdre de leur son propre ; au lieu que si une faible vient à être suivie d'une forte, les organes de la voix prenant la disposition requise pour articuler cette forte, font

prendre le son fort à la faible, et vice versâ, (t) en sorte que celle qui doit être sonnée la dernière, change celle qui est devant en une lettre de son espèce ; la forte change la faible en forte, et la faible fait que la forte devient faible : ainsi dans *obtenir*, le *b* se prononce en *p*, parce qu'il est devant *t*, qui est une consonne forte ; *Asdrubal*, par la raison contraire, se prononcera *Azdrubal*.—C'est pour la même raison qu'en latin les mots composés des prépositions, *ab*, *ad*, *in*, *sub*, *cum*, changent souvent la consonne de la préposition, en la consonne qui suit, laquelle se trouve alors doublée, comme *affero*, *attuli*, *allatum*, *confero*, *collatum*, *infero*, *illatum*, composés, de *ad*, *cum*, *in* et de *fero*, *tuli*, *latum*, ; *supponere*, *suffero*, composés de *sub* et de *ponere*, *fero*.

19°. Avant de traiter de chacune des consonnes en particulier, faisons avec la Gram. des Grain. une observation sur la manière de les nommer. Suivant l'ancienne méthode en France, comme encore actuellement dans ce pays, on faisait sonner les consonnes à l'aide de voyelles sonores, de cette manière : *bé*, *effe*, *ache*, *ji*. *ka*, *pé*, *qu*, *icse* *zède* ; mais les inconvéniens de cette méthode engagèrent MM. de Port Royal à en proposer une nouvelle plus simple, et applicable à toutes les langues. Il est certain, disent ces célèbres et profonds Grammairiens, que ce n'est pas une grande peine à ceux qui apprennent à lire, que de connaître simplement les lettres ; mais que la plus grande est de les assembler : or ce qui rend maintenant cela plus difficile, c'est que chaque lettre ayant son son, on la prononce seule autrement qu'en l'assemblant avec d'autres. Il semble donc que la voie la plus naturelle, comme quelques

(t) *Vice versâ*, deux mots latins qui signifient réciproquement.

(n)
de son
le son
serven
nerait

versâ, (t) en gens d'esprit l'ont déjà remarqué, serait que ceux
la dernière, qui montrent à lire, n'apprirent d'abord aux en-
fants à connaître leurs lettres, que par le son propre
de son es- sans à connaître leurs lettres, que par le son propre
et la faible qu'elles ont dans les syllabes où elles se trouvent,
ns obtenir, le en ajoutant seulement à ce son propre celui de l'e
nt t, qui est muet, qui est l'effet de l'impulsion de l'air nécessaire
on contraire, pour faire entendre la consonne ; par exemple qu'on
même raison appellât *be* la lettre *b*, comme on la prononce dans
ositions, *ab*, la dernière syllabe de *tombe* ou dans la première de
sonne de la *besoin*, *fe* la lettre *f*, &c. que pour les lettres qui ont
laquelle se plusieurs sons comme *c*, *g*, *t*, *s*, on les appellât par
li, *allatum*, le son le plus naturel et le plus ordinaire, qui est
osés, de *ad*, le son de *que*, au *g* le son de *gue*, au *t* le son de
ere, *suffero*, la dernière syllabe de *porte*, à l'*s* celui de la dernière
syllabe de *bourse* (u) ; en suite qu'on leur apprit à

consonnes
Gram. une

Suivant
encore ac-
er les con-
e manière :
ais les in-
MM. de
us simple,
certain,

ens, que
prennent
es ; mais
or ce qui
chaque
e autre-
semble
quelques

prononcer à part et sans épeler, les syllabes *ce*, *ci*,
ge, *gi*, *tia*, *tié*, *tion* et tous les sons nasals *an*, *am*,
en, *em*, *in*, &c. et qu'on leur fit entendre que l'*s* en-
tre deux voyelles, sonne, à quelques exceptions près,
comme un *z*. Ainsi toutes les lettres se prononce-
ront de cette manière, A, B, *be*, C, *que* D, *de* E, F,
fe, G, *gue*, H, *e* (quelquefois *é*, quand il est aspiré)
I, J, *ge*, K, *que* L, *le* M, *me*, N, *ne*, O, P, *pe* Q,
que, R, *re*, S, *ce*, T, *te* U, V, *ve*, X, *cse*, Y, grec,
Z, *ze*.

“ Mais, quoique cette nouvelle méthode ait de
“ grands avantages sur l'ancienne, dit la grammai-
“ re des grammairres ; quoiqu'elle habitue à une
“ bonne prononciation, en faisant donner à chaque
“ syllabe son vrai son et sa juste valeur ; quoiqu'elle

(u) Quant à l'*x*, il y a plus de difficulté, parce qu'il n'a pas
de son propre : peut-être pourrait-on lui donner de préférence
le son de *cse* qu'il a dans *axiome* (ac-siome) ; mais on ferait ob-
server aux enfans qu'il a différens autres sons dont on leur don-
nerait des exemples. (Note du Compilateur.)

" fasse disparaître tout accent vicieux, et qu'elle
 " diminue les difficultés de l'épellation ; (v) cepen-
 " dant elle resta longtems dans l'oubli, par cela seul
 " qu'elle était contraire à la pratique générale ;
 " mais enfin l'empire du préjugé commence beau-
 " coup à s'affaiblir, et dans peu elle sera, selon toute
 " probabilité, la seule en usage."

20°. Chaque consonne ne devrait avoir qu'un son désigné par un seul caractère, et ce seul caractère devrait être incommunicable à tout autre son ; mais, comme dans la langue française, il arrive que le même caractère représente plusieurs sons, ou que plusieurs caractères ne représentent que le même son ; nous distinguerons dans les consonnes deux sons ; le son *propre*, et le son *accidentel*. Nous appèlerons son *propre*, le son que la consonne a habituellement, et son *accidentel*, le son qu'elle reçoit par sa position.

Table des Consonnes.

Selon leur son propre, ou leur son accidentel, soit com. commencement, soit au milieu, soit à la fin des mots.

21°. B, b, n'a que le son propre *be* ; *Babylone*, *bombe*, *boule*, soit au commencement, soit au milieu des mots. Final, (x) il ne se prononce pas dans *plomb*, à *plomb* ; mais il se prononce dans les noms

(v) Si je fais épeler à un enfant ces deux syllabes *fri*, *pro*, il doit trouver, selon l'ancienne méthode, que *effe*, *erre*, i, font *effe*, *ferri*, et que *pé*, *erre*, o, font *péerro* ; au lieu qu'il n'y a pas cet inconvénient dans l'autre méthode, puisque *fè*, *re*, i, prononcés avec vitesse font *fri*, *pe*, *re*, o font *pro*, (Note de la Grammaire des Grammaires.) *cabane* s'épèlera *que*, a (bref) *ca*. *be*, a, *ba*, *ne*, *e*, *ne*, *cabane*. (Note de la Grammaire des Grammaires.)

(x) *Final* qui est à la fin, *Initial*, qui est au commencement, du latin *initium*, commencement.

propres, *Joab, Job, Caleb, &c.* et dans *radoub* et *rumb*, (rombe) de vent. En cas de redoublement, ce qui n'a lieu que dans *sabbat, rabbin, Abbé* et ses dérivés, on n'en prononce qu'un.

22. C c, son propre *que*, cabane.

son accidentel, { *se*, ceci.
gue, second.

C initial ou dans le corps d'un mot conserve le son qui lui est propre, avant *a, o, u, l, n, r, t*, néanmoins avant *u* il rend un son moins dur : *cabaret, colonne, cuve, clémence, crédit, sanctifier, Ctésiphon, Cnéius*.

C a le son accidentel *se* avant *e, i* : *céder, ciment*, et aussi avant *a, o, u*, quand on met une cédille sous le *c* : *façade, leçon, reçu*.

C a le son accidentel *gue* dans *second, secondement, seconder* et *secondaire*, et non dans *fécond* et ses dérivés, où il a le son propre. Il est vicieux de prononcer *segret, segrétaire* ; on écrit et on prononce *secret, secrétaire*. On prononce aussi avec le son propre *Claude*, et non pas *Glaude*.

C prend le son de *ch* dans *violoncelle, permicelle*, mots venus de l'italien.

C au milieu des mots ne se prononce pas quand il est suivi de *q, ca, co, cu, cl, cr*, : *acquérir, accabler, accomplir, accuser, acclamation, accréditer* ; mais il sonne devant *ce, ci* : *succès, accident*.

C à la fin des mots ne se prononce pas dans *estomac, almanach, broc, croc, accroc, marc, échecs*, (jeu) *tabac, jonc, lacs*, (filets) *arsenic, clerc, tronc, cric, porc, &c.* mais il se prononce dans *Marc*, (nom d'homme) *lac, bec, échec*, (perte) *estoc, escroc, syndic, trictrac, avec &c.* Tous les Grammairiens ne sont pas d'accord sur la prononciation de *c* final, qui sans doute se prononce différemment dans les différentes parties de la France.

Dans les mots où le *c* final est muet, on ne le fait

point sonner sur la voyelle initiale du mot suivant, si ce n'est dans quelques occasions assez rares, où on lui donne le son propre : comme dans *franc-é-tourdi*, *du blanc au noir*, *de clerc à maître*, *porc-épic*, (*por-ké-pi*.)

Il se prononce dans *donc*, seulement quand ce mot est au commencement d'une phrase. "Votre ami" est dans le besoin : *donc* vous devez l'aider" : Mais on ne le prononce pas au milieu d'une phrase : "allons *donc* (don) nous promener" ; excepté dans les phrases que dicte un mouvement passionné de l'ame : "Jusqu'à quand prétendez-vous *donc*, (donque) me dicter des loix" ? et aussi quand *donc* est devant une voyelle : "Votre frère est *donc* arrivé."

23. D, d, son propre *de* ; *Diane*.

Son accidentel *te*, *grand homme*.

D initial et dans le corps d'un mot conserve le son qui lui est propre : *Dame*, *admirable*.

D final sonne dans les noms propres ; *David*, *Obed*, *Joad*, &c ; mais il ne sonne pas dans les autres mots, comme *nid*, *gond*, *muid*, &c.

D final a le son accidentel *te* 1°. dans un adjectif suivi immédiatement de son substantif commençant par une voyelle ou une *h* muette : *grand homme*, *profond abyme*, *second auteur* ; mais on ne le prononcera pas dans les autres circonstances, comme "le chaud aujourd'hui n'est pas *grand* au prix d'hier."

2°. A la troisième personne des verbes : "il entend un discours, il répond à tout, vend-il ?"

On n'est pas dans l'usage, surtout en conversation, de faire sonner D final dans les substantifs suivis de leur adjectif : un froid (froid) extrême, bord escarpé. Cependant on le fait sonner dans *de fond en comble*, *pied-à-boule*, *de pied-en-cap*, *pied-à-terre* mais non pas dans *pied-à-pied*. (Gram. des Gram.)

D
muet
gran
24
So
Ce
com
à la
avan
qu'a
"rif
bœuf
portu
O
une
frais
le pro
quan
pluri
où il
De
deva
neuf
pren
men
vans
et d
à la
L
non
23
G
cide
cepe

mot suivant,
z rares, où on
ranc-é-tourdi,
re-épique, (por-

quand ce mot
"Votre ami
aider": Mais
une phrase :
excepté dans
passionné de
vous donc,
aussi quand
tre frère est

serve le son

David, Obed,
autres mots,

un adjectif
commençant
comme, pro-
prononcera
le "le chaud
"
"il entend

versation,
fs suivis de
rd escarpé.
en comble,
e mais non

D dans le féminin des adjectifs, étant suivi de l'e muet, conserve le son propre avant une voyelle : une grande ame, profonde érudition. (gran-d'ame.)

24 F, f, son propre, fe, faveur.

Son accidentel, ve, neufans.

Cette lettre conserve toujours le son propre au commencement et au milieu des mots. Quand elle est à la fin, elle se prononce pour l'ordinaire aussi bien avant les mots qui commencent par une consonne, qu'avant ceux qui commencent par une voyelle : "vif désir, vif amour, soif brulante, soif ardente bœuf bouilli, bœuf à la mode, un juif errant, un juif portugais."

On ne prononce point f dans clef (même devant une voyelle), éteuf, cerf-volant, chef-d'œuvre, œuf frais, œuf dur, nerf-de-bœuf, (ner-de-bœuf), mais on le prononce dans œuf, bœuf, nerf, chef au singulier, quand ces mots sont employés seuls; mais jamais au pluriel dans œufs, bœufs, nerfs, excepté dans chefs, où il se prononce.

Dans neuf, adjectif numéral, fest entièrement muet devant un substantif qui commence par une consonne, neuf livres, (neu-livres, avec le son de eu bref). Neuf prend le son accidentel ve avant un substantif commençant par une voyelle, neufans, neufhommes, (neuvans) : mais il conserve le son propre dans "neuf et demi, ils étaient neuf en tout, les neuf arrivèrent à la fois;" car il n'est pas suivi d'un substantif.

Lorsque cette lettre est redoublée on n'en prononce qu'une : offrir, souffrir.

25. G, g, son propre, gue, garder.

Son accidentel { je, gelée,
ke, rang élevé.

G initial ou dans le corps d'un mot n'a le son accidentel je qu'avant e, i, y : gingembre, gymnase ; cependant Gessner se prononce Guesner ; dans les

autres cas, il a le son propre ; mais avec cette différence qu'il a un son très-dur avant *a, o, l, r, ua, ue, uon* ; *gâteau, gosier, glorieux, grandir, brigua, gue-non, voguons*, et qu'il en a un beaucoup moins dur dans *gu, gué, gueu, gui, guoit, guaient* ; *guttural, guêtr, gueule, guider, voguer, voguait, distinguaient*. Il y a cependant quelques mots dans lesquels l'*u* se fait entendre, comme *aiguille, aiguillon* et leurs dérivés, *arguer, ciguë, aiguë, ambiguë* *ambiguïté, contiguë, contiguïté*, et les noms propres d'*Aiguillon, le Guide, de Guise* ; mais on prononce sans faire sentir l'*u*, *guide, guidon, anguille, vivre à sa guise* : on prononce de même *inextinguible, consanguinité*.

G final sonne *gue* dans les noms propres : *Agag, Doëg, &c.* dans *joug*, quoiqu'il y soit sonné moins fort. *Bourgmestre* se prononce *bourguemestre*.

G initial a le son accidentel *ke* dans *gangrène, (kangrène)* et ses dérivés.

Il a aussi le même son dans *bourg* et dans ces trois mots *long, rang* et *sang* devant une voyelle : *un long accès, (lon-kaccès), rang élevé, suer sang* et *eau* : mais il est muet dans *faubourg, legs, doigt, vingt, élang, poing, hareng, seing, (signature)*.

Dans le cas de redoublement on n'en prononce qu'un, excepté avant *ge, gi*, et alors le premier *g* a le son propre : *suggérer*. Ce même son se retrouve dans le corps d'un mot avant *d, m, h, Magdebourg, augmenter, Ghilan, Berghen*.

Pour donner à G le son doux *je* avant *a, o, u*, on ajoute un *e* muet après le *g* pour en adoucir le son, par là même qu'on met une cédille sous *c* en pareil cas (22) *vengea, songeons, gageure, mangeure*. (*gajure, manjure*).

26. G suivi de N a deux sons : le son propre de GN est le son mouillé *gne*, comme dans *règne* ; le son accidentel de GN forme deux articulations, *gue* et *ne* ; *igné*.

GN
nime, m
séparém
cognat,
régnico
dans im

On p
cognito
et la G

Le g
propres
signet
gné.

Au
avec de
gnosti
27.

elle es
a pas c
cette l
pas ; r
aspiré
Ha ! i
Hâble

ler
tent
Hach
Hach
Hach
vur
Haga
Haha
Hahé

(y)
point

GN a le son mouillé au milieu des mots : *magnanime, magnifique, Avignon* ; mais G N sont entendus séparément dans *igné, Progné, agnat, agnation, cognat, cognition, diagnostique, stagnant, stagnation, régnicole, inexpugnable, imprégnation* ; mais non dans *imprégner*.

On prononce aujourd'hui avec le son mouillé *incognito, magnétisme, magnésie*, dit le Dict. de Gattel et la Gram. des Gram.

Le g est entièrement muet dans les trois noms propres *Clugny, Regnaud, Regnard*, et aussi dans *signet* (d'un livre) : Cependant Gattel prononce *cingné*.

Au commencement des mots GN se prononce avec deux articulations : *Gnome, (gueno-me,) Gnide, gnostique, gnomon*.

27. H, h. Cette consonne n'a de valeur que quand elle est aspirée ; alors elle sonne *h* (y). Comme il n'y a pas de règle à donner pour distinguer les mots où cette lettre est aspirée, d'avec ceux où elle ne l'est pas ; nous allons donner la liste de ceux où elle est aspirée.

Ha ! interjection.

Hâbler et ses dérivés, parler beaucoup et avec ostentation.

Hache, hacher, hachette.

Hachis, hachoir.

Hachures, (terme de gravure et de blason).

Hagard.

Halia, ouverture.

Hahé, (t. de chasse).

Haie, clôture.

Haïe, cri des charretiers.

Haillon, (à prononcé long)

Haine, haïr.

Haire, chemisette de crin ou de poil de chèvre.

Haler, halage, action de tirer un bateau.

Halbran, jeune Canard sauvage.

(y) *h* est le signe de l'aspiration en grec ; nous n'en avons point en français ; voilà pourquoi je me suis servi de celui-là.

- Halbrener, *chasser aux halbrans.*
 Hâle, *air chaud et sec, (et ses dérivés).*
 Haletant, *haleter.*
 Halle, *hallage, (avec l'abref).*
 Hallebarde, *pique garnie.*
 Hallier, *buisson épais; celui qui garde une halle.*
 Haloir, *lieu ou l'on sèche le chanvre.*
 Halot, *trou dans une garrenne.*
 Halte.
 Hamac, *espèce de lit suspendu.*
 Hameau.
 Hanipe, *bois d'une hallebarde.*
 Han, *sorte de caravansérail.*
 Hanche.
 Hangar.
 Hanneton.
 Hanscrit, *langue savante des Indiens.*
 Hanse, *société de commerce formée entre plusieurs villes du nord de l'Allemagne.*
 Hanséatique, *(se dit de ces villes).*
 Hansière, *(t. de marine).*
 Hanter et Hantise, *(t. fam. et pop).*
- Happe, *espèce de crampon.*
 Happelourde, *pièce fausse.*
 Happer, *(t. popul).*
 Haquenée, *cheval ou cavale de taille médiocre.*
 Haquet, *espèce de charrette.*
 Harangue, *et ses dérivés.*
 Haras, *lieu destiné à loger des étalons.*
 Harasser.
 Harder, *(t. de chasse).*
 Hardes.
 Hardi et ses dérivés.
 Harem.
 Hareng, *et ses dérivés.*
 Hargneux.
 Haricot, *plante, ragoût.*
 Haridelle, *f. méchant cheval maigre.*
 Harnacher, *harnachement.*
 Harnois, *(prononcez harnès).*
 Haro, *cri pour arrêter quelqu'un.*
 Harpe.
 Harpeau, *(t. de marine).*
 Harper, *(t. fam.)*
 Harpie.
 Harpin, *croc de batelier.*
 Harpon, *espèce de dard.*
 Harponner.
 Hart, *espèce de lien.*
 Hasard, *et ses dérivés.*
 Hase, *semelle du lièvre et du lapin.*

Hâte et
 Haubar
 Haubar
 Hauber
 Hausse
 Hausse
 Haut e
 Hautb
 Haut-
 donn
 seau
 Haut-
 Haut-
 siqu
 Haute
 prêt
 Haute
 Haute
 piss
 Haute
 Haut-
 Haut-
 Hâve
 Havi
 Hâve
 Havn
 Hé !
 Heau
 Hèle
 Hem
 Hen
 ha
 Hen
 he
 Hen
 ce

rampon.
 re fausse.
).
 ou ca-
 édiocre.
 de char-
 dérivés.
 é à lo-
 sse).
 és.
 rivés.
 goût.
 ant che-
 chement.
 ces
 réter
 marine).
 telier.
 dard.
 n.
 ivés.
 lièvre et

Hâte et ses dérivés.
 Hauban, (*t. de maçon*).
 Haubans, (*t. de marine.*)
 Haubert, *sorte de cuirasse*.
 Hausse et ses dérivés.
 Hausse-col.
 Haut et ses dérivés.
 Hautbois.
 Haut-bord, *nom que l'on donne aux grands vaisseaux*.
 Haut-de-chausses.
 Haut-contre, (*t. de musique*).
 Haute-cour, *tribunal suprême*.
 Haute-futaie.
 Haute-lice, *fabrique de tapisserie*.
 Haute-payé.
 Haut-mal, *mal caduc*.
 Hautesse.
 Hâve, *pâle et défiguré*.
 Havar, *dessécher*.
 Hâvre, *port de mer*.
 Havre-sac.
 Hé ! *sorte d'interjection*.
 Heaume, *casque*.
 Hêler, (*t. de marine.*)
 Hem ! *interjection*.
 Hennir (*on prononce hanir.*)
 Hennissement (*on pron. hanissement.*)
 Henri, (*aspiré dans le discours soutenu.*)

Henriade.
 Héraut.
 Hère, (*t. de mépris.*)
 Hérissier.
 Hérisson.
 Hernie.
 Herniaire, *chirurgien*.
 Héron.
 Héros.
 Herse, et ses dérivés.
 Hêtre, *grand arbre*.
 Heurter, et dérivés.
 Hibou.
 Hideux, *hideusement*.
 Hiérarchie.
 Hie, *sorte d'instrument*.
 Hisser.
 Hoc, *jeu de cartes*.
 Hoche, *entaillure*.
 Hocher, *branler, secouer*.
 Hochet.
 Holà !
 Homard, *grosse écrevisse de mer*.
 Hongre, *cheval châté*.
 Honnir, *basouer*.
 Honte et ses dérivés.
 Hoquet.
 Hoqueton, *casaque d'archers*.
 Horde, *peuplade errante*.
 Horion, (*vieux mot.*)
 Hors.
 Hotte, *espèce de panier*.
 Houblon, et dérivés.
 Houe.

Houille, <i>sorte de charbon de terre.</i>	Houssine, houssiner.
Houle, <i>vague après la tempête.</i>	Houx, arbre.
Houlette.	Hoyau, <i>sorte de houe.</i>
Houpe.	Huche.
Hourder, hourdage.	Huée, huer.
Houri.	Huguenot, et dérivés, <i>calviniste.</i>
Hourvari, (<i>t. de chasse.</i>)	Huit, et dérivés.
Houssard, Hussard.	Humer.
Houspiller.	Hune, hunier.
Houssaie, <i>lieu planté de houx.</i>	Huppe, huppé.
Housse.	Hure.
Houssoir, housser.	Hurlement, hurler.
	Hutte, <i>se hutter.</i>

Observations.—1°. L'*h* conserve l'aspiration dans tous les mots qui sont composés des précédens : *déharnacher, enharnacher, enhardir, aheurlement* ; on en excepte *exhausser, exhaussement*.

2°. La lettre *h* est ordinairement aspirée lorsqu'elle se trouve au milieu d'un mot entre deux voyelles : *cohue, aheurter*.

3°. Elle est presque toujours aspirée dans les noms de pays et de villes : *le Hainaut, la Hongrie, la Hollande, Hambourg, &c.* Cependant *h* n'est pas aspiré dans ces phrases, *toile d'Hollande, fromage d'Hollande, eau de la reine d'Hongrie*, où un usage fréquent a effacé l'aspiration.

4°. *Onze, oui*, quoique ne commençant point par une *h*, se prononcent avec aspiration : *de onze enfans qu'ils étaient, il n'en est resté que huit ; le oui et le non.* De bons écrivains cependant ont admis indifféremment *l'onzième et le onzième* ; mais aujourd'hui on dit plus souvent *le onzième que l'onzième*, dit la Grammaire des Grammaires. On prononce encore

avec as
familier
28.

pureme
châte ;
tirés de
" arch
" chus
" mèn
" rog
" chœ
" chro
" Chr

cette r
mi le p
du che
archite
tachys

On
Mich
Mich
29.

joli, j
jamai
ni av
dans

30.

Kern

ne se

d'orig

31

lieu

(z)
d'une

avec aspiration *une* dans cette phrase du discours familier, *sur les une heure*.

28. CH, a le son propre *che*, dans tous les mots purement français : *chapeau, cheval, chicane, chose, chûte* ; mais il a le son de *ke* dans la plupart des mots tirés des langues étrangères : “ *Achéloüs, Achmet, archétype, anachronisme, archonte, archange, Bacchus*, et dérivés, *Chalcédoine, Chaldée, caléchu-mène, chaos, Chéronée, Chersonèse, chiragre, chi-rographaire, chiologie, chiromancie, Chloris, chœur, choriste, chorus, chorographie, chrétien, chromatique, chronique, chronologie, chrysalide, Christ, Melchior, Melchisedec, &c.* ” D’autres de cette même classe étant devenus plus communs parmi le peuple, ont insensiblement pris la prononciation du *che* français : *Archévêque, archiprêtre, archidiacre, architecte, archiduc, chimie, chirurgien, chérubin, tachygraphie, Achille, Machiavel, Joachim, Achéron*.

On prononce à la française *archévêque, patriarche, Michel*, et avec le son *ke* *archiépiscopal, patriarchal, Michel-Ange*.

29. J, j, se prononce toujours *je, jaloux, jésuite, joli, jurer*. Il ne se double point, et ne se trouve jamais ni avant une consonne, ni à la fin d’un mot, ni avant la voyelle *i*, excepté par élision (z) comme dans *j’irai, j’ignore*, et alors j’ remplace le mot *je*.

30. K, k, se prononce toujours *que* très-dur, *Kan, Kermès, Kyrielle*. Cette lettre inutile en français, ne se rencontre que dans un petit nombre de mots d’origine étrangère.

31. L, l, se prononce *le* au commencement, au milieu et à la fin des mots : *Latone, moraliste, cheval*.

(z) Suppression d’une voyelle dans un mot à la rencontre d’une autre voyelle.

La voyelle *i* placée avant *l* donne ordinairement à cette lettre le son mouillé, comme dans *babil*, *cil*, *mil*, (plante) *bail*, *deuil* *soleil*, &c. Il faut en excepter *fil*, *Nil*, *mil*, (dans la date des années) *profil*, et les adjectifs en *il* : *subtil*, *civil*, &c. où *l* a le son propre.

L final ne sonne point dans *baril*, *chenil*, *coutil*, *fenil*, (lieu où l'on serre les foin) *fournil*, *fusil*, *fil*, *gril*, *nombril*, *outil*, *persil*, *sourcil*, *soûl* ; mais il sonne dans tous les autres mots. Dans ce pays on ne sonne pas *l* dans *avril* et *péril* ; cependant je n'ai vu aucun Grammairien ni dictionnaire qui ne le prononcent avec le son mouillé. Dans *gentil*, (idolâtre) *l* est toujours muet ; mais dans *gentil*, (joli) il prend le son mouillé devant une voyelle, au singulier ; *gentil enfant*, *gentilhomme*. Il est muet au singulier devant une consonne et toujours au pluriel.

Quand au mot *pluriel*, qu'on écrivait autrefois *plurier*, l'usage a été longtems en France, et est encore en ce pays, de prononcer *pluri-é*. On a écrit *plurier* probablement par analogie avec *singulier* : mais on s'est aperçu ensuite que leur étymologie (aa) était très-différente ; l'un venant de *SingulaRis*, et l'autre de *pluraLis* : en conséquence on a écrit *pluriel* ; mais l'habitude a fait qu'on a continué longtems à prononcer *plurié*. Cependant, *les uns*, dit le Dict. de Gattel, et c'est le plus grand nombre, prononcent *l'z* dans ce mot.. Eh ! pourquoi ne le prononcerait-on pas aussi bien que dans *ministériel* et tous les autres adjectifs en *el* sans exception ? On sauverait une exception à notre langue ; et par conséquent un défaut.

La prononciation des mots pluriels en *ils* varie

(aa) Etymologie, origine d'un mot ; la source d'où il est dérivé, du grec *etimos*, vrai, véritable, et de *logos* mot.

confor
faire s
on pr
mens,

Le s
par ll
faut ex
imbéci
qui co
l'on fa
son m

On
rie, b
collusa
palliat
collég
on n'e
collati

32.
traité
sion d
Nous
dans l

33.
Ini
soit s
paum

Da
qui l
emph
tôme.
de se
pend
tiser.
comp
et en
deux

conformément à celle du singulier : ainsi on dira, sans faire sonner *l*, *des outils excellens* (outi-zexcellens) ; on prononcera en faisant sonner *l*, *de subtils argumens*, et en mouillant *l*, *des ecueils inévitables*.

Le son mouillé de la lettre *l* se représente encore par *ll* précédés d'un *i* : *filles*, *paille*, *cotillon*, &c. il faut excepter *ville*, *Gille*, *mille*, *Achille*, *campanille*, *imbécille*, *pupille*, *tranquille*, &c. aussi tous les mots qui commencent par *ill* : *illustre*, *illuminer*, &c. où l'on fait les deux *l* (*il-lustre*). On prononce avec le son mouillé, *Sully*, *Milhaud*, *Pardalhac*.

On ne prononce guère les deux *l* que dans *allégorie*, *belligérant*, *belliqueux*, *collaborateur*, *colloque*, *collusion*, *constellation*, *oscillation*, *palladium*, *pallier*, *palliatif*, *pulluler*, *pusillanime*, *velléité* ; aussi dans *collégial*, et *collation*, *collationner*, (*conférer*) ; mais on n'en prononce qu'une dans *collège*, *collationner*, *collation*, (*repas*.)

32. M, m, N, n, sonnent *me*, *ne*. Nous avons traité suffisamment de ces deux consonnes à l'occasion des voyelles nasales (No. 9, jusqu'à No. 14.) Nous ajouterons seulement ici que N ne sonne point dans Béarn (Béar.)

33. P, p, sonne *pe* : *Pape*.

Initial, il conserve toujours le son qui lui est propre, soit avant une voyelle, soit avant une consonne : *paume*, *psaume*.

Dans le corps du mot *p* conserve également le son qui lui est propre dans *baptismal*, *contempteur*, *exemption*, *impromptu*, *rédempteur*, *rédemption*, *sympôme*, *ineptie*, *inepte*, *accepter*, &c. et les mots dérivés de *sept* : *septuagénnaire*, *septuagésime*, *septante*. Cependant il ne sonne pas dans *Baptiste*, *baptême*, *baptiser*, *baptistaire*, *baptistère*, *cheptel*, *sept*, *septième*, *compter*, *dompter*, *indomptable*, *exempt*, *exempter*, &c. et en général dans tous les mots où il se trouve entre deux consonnes, excepté ceux ci-dessus.

P final ne se prononce ordinairement pas : *un camp étendu, ce drap est noir*, (can, dra) ; on excepte *Alep, Gap, cap, cep, jalap, &c.* et aussi les adverbess *trop* et *beaucoup* avant une voyelle : *il a beaucoup étudié, il est trop engoué*. Dans le discours soutenu on prononce en faisant sonner le p, *coup inattendu, coup extraordinaire*, (cou-pinattendu.)

Quand p est redoublé, on n'en prononce qu'un : *frapper, appaiser*,

Ph, qui n'est qu'une seule lettre dans l'alphabet grec, se prononce comme F : *philosophe*.

34. Q, q, se prononce *ke* : qualité. On n'écrit jamais cette lettre sans mettre u immédiatement après, excepté dans quelques mots où il est final, comme dans *coq, cinq*.

Q initial, ou dans le corps d'un mot conserve toujours le son qui lui est propre ; mais avec cette différence qu'il a un son très-dur dans *qua, que, quo* : *quantité, quenouille, quotidien*, et un son moins dur dans *qué, qui, qu* : *acquérir, quitter, piqure*.

Q final sonne dans *coq* et dans *cinq* avec le son dur ; néanmoins il est muet dans *coq-d'Inde* ; il ne sonne pas non plus dans *cinq* suivi de son substantif commençant par une consonne : *cinq cavaliers, cinq livres*, (cin) ; mais il sonne dans tous les autres cas : *espace de cinq ans, trois et deux font cinq, cinq pour cent*.

Q n'est jamais redoublé.

Qua, qué, qui, se prononcent en diphthongues, *coua, coué, cui*, dans les mots suivans *aqualique, équateur, équation, quadragénnaire, quadragésime, quadrangulaire, quadrature*, (t. de géométrie et d'astronomie) *quadrige, quadrilatère, quadruple, quadrupler, quadrupède, quacre, quadrirème, équestre, équilateral, équilation, à quia, questeur, questure, quinquagénnaire, quinquagésime, quinquennium, quinquérème, Quinte-*

Curc
mais
quité
quasi
(ll m
35
soit
R
labes
ne le
29
cédé
39
ter,
Mun
nonc
49
M
poly
29
ne se
39
les i
voye
com
re, l
infin
le so
joue
L
bea
adj
une
aut
rait
hom

Curce, Quintilien, ubiquiste, liquation, liquéfaction, mais on prononce en voyelle, *liquéfier, quiétisme, quiétude, quinconce, quidam, (qui-dan) quiproquo; quasimodo, quolibet, quanquan, (can-can) quadrille (ll mouillés) quatrain, quartaut, quarte.*

35. R r, n'a que le son *re*, soit au commencement, soit au milieu d'un mot : *rareté*.

R final se fait entendre. 1°. Dans les monosyllabes : *cher, fer, fier, mer, mur, sœur, sieur, &c.* On ne le prononce pas dans *Monsieur*.

2°. Dans la terminaison *er*, immédiatement précédée de *f, m* ou *v* : *enfer, amer, hyver.*

3°. Dans *magister, cancer, cuiller, belvédér, frater, éther*, et dans les noms propres : *Jupiter, Esther, Munster, le Stathouder, le Niger, Alger*, qu'on prononce ici *Algé*.

4°. Dans les mots en *ir* : *plaisir, venir, &c.*

Mais il ne se prononce point. 1°. A la fin des polysyllabes en *ier* : *officier, particulier, premier, &c.*

2°. à la fin des polysyllabes en *er* (pourvu qu'ils ne soient pas précédés de *f, m* ou *v*) : *danger, léger.*

3°. dans la conversation on ne sonne point *r* dans les infinitifs en *er*, même quand ils sont suivis d'une voyelle : ainsi l'on dit *aimer à lire, soldâtrer et rire*, comme s'il y avait *aimé, soldâtré* ; mais dans la lecture, le discours soutenu et dans les vers, *r* final des infinitifs en *er* sonne sur la voyelle suivante et donne le son de l'*è* ouvert à l'*e* qui précède *r* : *aimer à jouer* (aimè-rà-joué.)

L'usage, du moins ici dans le Canada, veut, avec beaucoup de raison que l'on fasse sonner *r* dans les adjectifs suivis de leur substantif commençant par une voyelle, même dans la conversation : *singulier auteur, premier homme* (singulié-rauteur) ; car il serait trop dur de prononcer *singulié auteur, premié homme* : de même je pense que l'on devrait aussi faire

sonner *r* dans les substantifs suivis de leur adjectif, dans le discours soutenu et la lecture, pour éviter l'hiatus (bb) qui est toujours désagréable : c'est pourquoi je prononcerais, en faisant sonner *r*, *danger imminent* (dangé-rimminent) et non pas *dangé-imminent* ; à moins de faire une petite pause après le substantif.

Lorsque la lettre *r* est redoublée, on n'en prononce ordinairement qu'une, comme dans *parrain*, *marraïne*, *carrosse* : seulement ces deux *r* rendent la voyelle précédente plus longue : *câ-rosse* ; et si c'est la voyelle *e*, on la prononce plus ouverte : *guerre*, *tonnerre* ; è plus ouvert que dans *père*. Cependant les deux *r* se prononcent dans *aberration*, *erreur*, *errer*, *errata*, *erroné*, *abhorrer*, *concurrent*, *interrogne*, *narration*, *terreur*, *torrent*, dans les mots qui commencent par *irr* sans exception : *irrégulier*, *irriter*, &c. dans le futur et le conditionnel des verbes *mourir*, *acquérir*, *courir* et ses dérivés : *je mourrai*, *j'acquerrai*, *je courrai*, *je mourrais* &c. on n'en prononce qu'un dans *je pourrai*, *je pourrais*, quoiqu'il s'écrive avec deux *r*.

36. S s. son propre *se*, *sage*.
son accidentel *ze*, *usage*.

S au commencement des mots conserve le son qui lui est propre, soit avant une consonne, soit avant une voyelle : *scorpion*, *statue*, *squelette*, *sénat*, *sombre*, *sucré* : cependant si, après le *c* qui suit *s*, se trouve un *e*, un *i* ou un *h*, *s* se confondant avec le *c* doux, ne se fait pas entendre, comme dans *scélérat*, *science*, *schisme*, *schelling* (chis-me, che-lein.)

Dans le corps d'un mot, *s* conserve le son propre

(bb) *Hiatus*, sorte de baillement causé par la rencontre de deux voyelles, dont l'une finit un mot et l'autre en commence un autre, sans qu'il y ait d'élision.

avan
et a
faut
tion
den
tion
intra
prop
den
2
(Al
ains
son
bal.
D
se p
rose
gar
lesq
tude
&c.
sol
ils g
l'an
F
pas,
utla
tus,
pur
Cré
poin
lis (
sub
pron
C
pron

avant ou après une consonne: *bastonnade, absolu*; et aussi quand il est redoublé: *passer, essai*. Il faut excepter 1°. les mots composés de la préposition latine *TRANS*, dans lesquels *s* prend le son accidentel *ze* quand il est suivi d'une voyelle: *transaction* (tran-zaction) *transiger, transition, transitif, intransitif, transitoire*. On prononce avec le son propre *Transylvanie, transir*; mais avec le son accidentel *transissement*.

2°. *S* a encore le son accidentel *ze* dans *Alsace* (Al-zace), *Alsacien, balssamine, balsamique, balsamite*; ainsi que dans les mots où *s* se trouve suivi des consonnes faibles *B* ou *D* (N°. 18) *presbytère, Asdrubal*.

Dans le corps d'un mot *s* seule entre deux voyelles se prononce encore avec le son *ze*: *rasoir, hésiter, rose*. Cependant, quoique entre deux voyelles, *s* garde le son propre dans les mots composés, dans lesquels *s* appartient au second mot, comme *désuétude, préséance, présupposer, vraisemblable, parasol* &c. formés de *suétude, séance, supposer, semblable, sol* pour *soleil* et aussi dans *nous gisons, (gi-çons) ils gisent, il gisait, gisant*, tems encore en usage de l'ancien verbe *gésir*, du latin *jacere*, pour *jacère*.

Finale, la lettre *s* est ordinairement muette: *trépas, remords* &c. mais elle sonne dans *aloës, anus, as, atlas, blocus, calus, fœtus, iris, maïs, mœurs, prospectus, lapis, laps* de tems, en *sus, vis* &c. et les mots purement étrangers, comme *chorus, gratis, Bacchus, Crésus, Rubens, &c.* Cependant on ne prononce point *s* dans *Judas, Thomas*. On la prononce dans *lis* (fleur,) *plus-que-parfuit, plus-petition, tous* pris substantivement, *tous pensent* (tou-ce): on ne la prononce pas dans *fleur-de-lis*.

Généralement parlant, *s* finale des verbes ne se prononce point dans la conversation, même avant

une voyelle : *tu aimes à rire*, (tu aime à rire, et non point tu aime zà rire.)

S sonne en tout tems dans les adjectifs suivis de leur substantif commençant par une voyelle ou une *h* muette : *les bonnes œuvres, les grands hommes* (grand-zommes); mais si le substantif est mis devant l'adjectif, la prononciation de l'*s* qui est à la fin du substantif, devient en quelque sorte arbitraire, suivant qu'il s'agit d'une conversation plus ou moins familière. Ainsi dans une conversation très-familière on pourrait dire sans faire sonner *s* le *corps humain*, (cor-humain) et *corps-zhumain* dans une conversation plus élevée; pourvu toujours qu'on bannisse toute affectation : mais il faudrait le faire sonner dans la lecture et le discours soutenu.

37. T t son propre *te* : *table*
son accidentel *ce* : *patient*.

T conserve toujours le son propre au commencement des mots, quoiqu'il soit suivi de deux voyelles : *tiare, tièdeur, le tien*.

Dans le corps d'un mot *t* a toujours le son propre devant les voyelles *a, e, o, u*. Quand il est suivi de la voyelle *i*, il se prononce toujours avec le son propre, quand *ti* est suivi d'une consonne : *particulier* ; mais devant une voyelle *ti* se prononce tantôt avec le son propre, *ti*, tantôt avec le son accidentel, *ci*.

Ti conserve le son propre *ti* devant une voyelle,
1°. dans tous les mots où *t* est précédé d'une *s*, ou d'un *x* : *hostie, question, mixtion* &c. ou suivi d'une *h* ou d'un *y* : *antipathie, Amphictyon*.

2°. dans les mots terminés par *ntie, rtie* : *garantie, partie* &c.

3°. dans tous les mots terminés en *tié, tier* : *amitié, entier* &c.

4°. dans les mots en *tien, tienne* : *soutien, maintien, chrétien, antienne, qu'il appartienne*.

5°
des
mett
M
tient
tion
tion,
2°
Dom
tien,
3°
otie,
Béon
4°
deux
T
exce
eche
vent
R
la pr
dicti
pron
moir
non
quel
et le
man
qu'i
le d
ce p
corr
van
le c
être
ente
tion

5°. dans le verbe *châtier* et dans les personnes des verbes en *tions, tiez*, comme *nous portions, vous mettiez, nous intentions, nous attentions*.

Mais *ti* se prononce *ci* 1°. dans les adjectifs en *tient, tial, tiel*, et leurs dérivés, et les substantifs en *tion* : *patient, patience, patienter, partial, partiel, portion, intention, attention*.

2°. dans les noms d'hommes, comme *Gratien, Domitien* &c. et les noms de peuples, comme *Vénitien, vénitienne*.

3°. dans les mots terminés en *atie, étie, ertie, ptie, otie, ulie* : *suprémie, prophétie, inertie, ineptie, Béotie, minutie* &c.

4°. dans les mots *satiété, insatiable*, et dans les deux verbes *initier, balbutier*.

T final ne se fait point entendre ordinairement, excepté dans *brut, chut, contact, dot, déficit, granit, échec et mat, indult, lest, luth, net, prétérit, rapt, tact, vent d'est, zénith, entre le zist et le zest*.

Remarque—Il y a plusieurs autres mots en *ct* sur la prononciation desquels ni les grammairiens ni les dictionnaires ne sont d'accord, les uns voulant qu'on prononce le *c* et le *t*, et les autres, que je crois néanmoins le plus grand nombre, voulant qu'on ne prononce que le *c*, excepté dans *tact*, et *contact*, sur lesquels tous s'accordent : l'excellent Dict. de Gattel, et le petit Dict. de l'Académie, adoptent cette seconde manière de prononcer. Dans un tel doute, je crois qu'il est plus raisonnable de suivre, au moins dans le discours soutenu, la prononciation en usage dans ce pays, qui est de faire entendre le *c* et le *t* : *abject, correct, direct, exact*, &c. excepté les trois mots suivans, dans lesquels nous ne faisons entendre ici ni le *c* ni le *t*, *aspect, respect, circonspect* (as-pè.) Peut-être ferait-on bien dans la conversation de ne faire entendre que le *c*; ce qui donnerait une prononciation moins guindée.

Dans *sept, huit, t* final sonne, excepté devant une consonne : dans *vingt*, il ne sonne que devant une voyelle ; excepté dans la série de *vingt à trente*, où il sonne, quoique devant une consonne, *vingt-deux*.

T final sonne généralement sur le mot suivant qui commence par une voyelle : *je suis tout à vous, un savant homme* ; et aussi dans *avant-hier* (avan-thi-er)

Cependant si le *t* final est précédé d'un *r* ou d'un *c*, alors il est muet, et l'on fait entendre l'*r* ou le *c* sur la voyelle du mot suivant : *une mort affreuse* (moraffectueuse,) *un tort incroyable, il part aujourd'hui, il court à bride abattue, instinct invincible* (instinkinvincible) *respect humain, aspect horrible*.

Lorsque *t* est redoublé, on n'en prononce qu'un, excepté dans *atticisme, attique, battologie, guttural* et *pittoresque*. Gattel n'en excepte aucun.

Th n'a pas d'autre articulation en français que celle du *t* : *Thalie, absinthe, Mithridate*. Th ne se rencontre que dans les mots dérivés du grec ou de l'hébreu.

38. Vv se prononce *ve* : *valeur, vélin, vite*. Cette lettre ne se redouble pas dans les mots purement français, et son son ne varie jamais. Quand aux mots étrangers qui s'écrivent par un double v, en France on n'en prononce qu'un : *Warwik* (Varvik) *Washington* (Vazington) *Newton* (Neuton) : en ce pays, on donne au *w* le son de la diphthongue *ou* qu'il a dans les langues d'où il vient ; ou plutôt nous prononçons ces mots tels que les étrangers eux-mêmes les prononcent : ce qui n'est peut-être pas le plus mal.

39. X x, cette lettre n'a point de son propre : elle s'emploie :

1°. pour *cs* : *axe, axiome, Alexandre, Alexis, fluxion, sixte, taxe, &c.*

2°. pour *gz* : *examen, exaucer, Exarque, exil, exempter, &c.*

3°
euil, d
4°
5°

dix-ne

X

très-p

langu

valeur

venus

fait e

(Gza

nece,

X

varié

règle

prene

X

quelc

index

&c.

com

çais.

X

deux

ami.

D

son

il es

son

il s

voy

C

éta

A

cer

3°. pour *ss* : *Soixante, Bruxelles, Auxone, Luxeuil, dix-sept, &c.*

4°. pour *c* : *excepter, excellent, &c.*

5°. pour *z* : *deuxième, sixième, dixième, dix-huit, dix-neuf, &c.*

X ne se trouve au commencement que d'un très-petit nombre de noms propres empruntés des langues étrangères, et il faut l'y prononcer avec sa valeur primitive *cs* ; excepté dans quelques-uns devenus plus communs et adoucis par l'usage où l'on fait entendre le son *GZ*, comme dans *Xavier*, (*Gzavié*), *Xantippe*, *Xénophon*, *Ximenès*, (*Gziménèce*), *Le Xante*, *Xerxès*, (*Gzercèce*.)

X au milieu des mots a une prononciation très-variée : il serait trop long d'entrer dans le détail des règles et des exceptions : nous laissons à en apprendre la prononciation par l'usage.

X final a le son de *cs* dans les noms propres et dans quelques mots dérivés du latin, comme *Phénix*, *index*, *larynx*, *préfix*, *Pollux*, *Slyx*, *Aix la Chapelle*, &c. excepté *Aix* en Provence, où *x* se prononce comme *s*. Il est muet dans les mots purement français.

X final suivi d'une voyelle prend le son de *z* : *deux ans, deux hommes, cheveux épars, dangereux ami.*

Dans *dix, six, x* sonne comme *s*, quand ces mots sont employés seuls : *ils étaient dix, prenez-en six* : il est muet quand *dix* et *six* sont devant une consonne ou une *h* aspirée : *six pistoles, dix héros* ; et il sonne comme *z*, quand ces mots sont suivis d'une voyelle : *dix enfans, six hommes.*

On sent bien que la lettre *x* n'est jamais redoublée, étant elle-même une lettre double.

40. Z z, se prononce toujours *ze*, soit au commencement, soit au milieu des mots : *zizanie, zigzag.*

Finale, cette lettre prend le son propre de l's dans les mots étrangers, soit avant une consonne, soit avant une voyelle : *Metz*, (Metse,) *Rhodesz*, (Rhodèsse) *Suez*, *Alvarez*, *Cortez*, &c. A la fin des mots purement français, z ne se prononce point, quand ces mots sont employés seuls ou suivis d'une consonne ; *un beau nez*, *un nez pointu* ; mais il sonne dans l'abverbe *assez*, et dans les secondes personnes plurielles des verbes : *assez aimé*, *étudiez avec attention* : encore peut-on omettre de le faire sonner dans la conversation. Il ne sonne point dans les substantifs : *un nez aquilin* (né-aquilin.)

Tout ce qu'on vient d'apprendre sur la prononciation des lettres soit voyelles, soit consonnes, est tout ce qu'il faut savoir pour n'être pas trompé dans la prononciation par l'orthographe ; mais ces règles ne suffisent pas pour bien lire, et surtout pour bien déclamer ; il faut encore connaître la *Prosodie*, que nous omettrons pour le présent, faute d'un loisir suffisant pour en préparer un petit traité.

FIN.

